

puis sur toute la surface malade, de manière à atteindre et à détruire tous les tissus affectés. Au lieu du fer rouge on peut se servir de la potasse caustique, du chlorure d'antimoine, du caustique de Vienne, du sublimé en poudre ou de tout autre caustique, mais je dois dire qu'avec le feu, la cautérisation est à la fois plus profonde et plus circonscrite, les caustiques liquides et solides ayant pour inconvénient de fuser et de produire des eschares plus étendues qu'il ne serait nécessaire de le faire; j'ajouterai cependant que des praticiens distingués tels que le docteur Raimbert, de Chateaudun, ayant de nombreuses occasions d'observer et de traiter des pustules malignes, ont grande confiance dans l'application du sublimé en poudre.

Quel que soit le moyen employé pour détruire la partie malade, une fois la cautérisation pratiquée, il ne s'agit plus que de favoriser l'inflammation éliminatrice et le détachement des eschares en employant des lotions stimulantes (décoction de quinquina, vin aromatique, eau phéniquée, eau alcoolisée) et les pommades détersives telles que le styrax ou l'onguent digestif. L'aspect favorable de la plaie et la cicatrisation sont une affaire de temps.

Au lieu de cautériser la pustule maligne on a proposé d'inciser et d'enlever avec l'instrument tranchant la partie malade; cette méthode est moins sûre, elle expose davantage aux accidents consécutifs; on y a renoncé à peu près complètement. Quant aux scarifications seules, elles sont insuffisantes, elles sont quelquefois utiles avant d'employer la cautérisation, car elles permettent au caustique de pénétrer plus avant dans les tissus.

Dans ces derniers temps, d'après les indications de Davaine, on a proposé comme remède contre la pustule maligne la teinture d'iode introduite dans l'épaisseur des tissus malades au moyen d'injections sous-cutanées; et depuis que ce moyen a été proposé par Cezard

et par les docteurs Jaillet et Collet, un grand nombre d'observations est venu confirmer son efficacité; je citerai surtout sur ce point un mémoire du docteur Chipault, d'Orléans (1), dans lequel sont relatés quatre faits de pustules malignes traitées exclusivement par les injections de teinture d'iode et dans les quatre cas la guérison fut obtenue. Aussi c'est un traitement qui tend à se généraliser et qui mérite d'être préféré aux caustiques puisqu'il permet d'éviter une déformation souvent très désagréable, surtout lorsqu'elle siège à la face et qui est inévitable après les cautérisations.

Dans le traitement de la pustule maligne avant l'apparition des phénomènes généraux, la médication locale tient le premier rang et souvent suffit; mais il sera bon de soutenir l'économie par de l'eau vineuse, par des potions au quinquina et au cognac, par une alimentation suffisante. Ces moyens généraux sont surtout indiqués lorsque la période d'intoxication tend à s'établir.

CINQUIÈME CLASSE

CONGESTIONS CUTANÉES

La congestion cutanée est caractérisée par une tache rose, rouge ou brune, survenant sur un endroit quelconque de la peau, disparaissant sous la pression du doigt pour reparaitre lorsque cette pression a cessé; cette rougeur s'accompagne habituellement d'une sensation de chaleur plus ou moins vive, quelquefois même d'une légère cuisson. La congestion produit la lésion élémentaire qu'on désigne en dermatologie sous le nom de tache

(1) Chipault, *Du traitement des maladies charbonneuses chez l'homme par les injections sous-cutanées d'iode en solution*. Paris, 1880. — *Bulletin de la Soc. de chir.* 1880.

exanthématique; elle est souvent le premier degré de l'inflammation cutanée et je n'ai pas à parler ici de cette variété de congestion; mais d'autres fois elle existe seule, sans que la lésion franchisse les bornes de l'hypérémie et c'est cette congestion simple qui va m'occuper; je parlerai ensuite de l'acné congestive.

a. Congestion simple idiopathique.

La congestion la plus simple est celle qui se produit instantanément sous l'influence d'une émotion, par le fait d'une impression de chaud ou de froid; on voit alors le visage se couvrir subitement d'une rougeur plus ou moins vive et qui n'est ordinairement qu'éphémère; il se joint à cette rougeur un léger sentiment de chaleur qui avertit les personnes de l'existence de cette congestion. Comme je le disais, c'est au visage, aux joues principalement, que se manifeste cette coloration; elle peut avoir lieu aux mains, au nez, aux épaules et à la poitrine: chez les femmes du monde qui se décoltent, il n'est pas rare de voir des taches rouges se dessiner sur le visage, sur les épaules et sur la poitrine au moment où elles entrent dans un salon très chaud. Pour quelques autres personnes, cette rougeur congestive ne vient que plus tard, alors qu'elles ont déjà été exposées pendant un certain temps à une grande chaleur; dans ce dernier cas la sueur peut se joindre à la rougeur et à la chaleur. Une congestion semblable peut se produire en été, en plein air ou dans des appartements, par le seul fait de la chaleur atmosphérique. Le même effet peut être amené par l'impression du froid: en hiver on sait que le visage, le nez surtout, les oreilles, les mains exposés au vent et au froid se congestionnent et deviennent rouges; un sentiment de picotement assez douloureux accompagne ordinairement la rougeur.

La congestion émotive est momentanée; elle ne tarde pas à se dissiper, quitte à revenir sous l'influence d'une cause de même nature. Les jeunes sujets des deux sexes, les personnes timides, impressionnables, sont très exposés à rougir pour la moindre cause, et, sous ce rapport, certains sujets ont une fâcheuse disposition qui les gêne, les intimide et les fait rougir encore davantage.

Cette congestion simple, émotive, est quelquefois le résultat d'une contraction exagérée du cœur et des vaisseaux, mais plus souvent est sous l'influence directe du système nerveux et du ralentissement de la circulation capillaire; il y a là une paralysie momentanée des nerfs vaso-moteurs qui produit une dilatation des vaisseaux, une stase locale du sang.

La congestion cutanée et particulièrement celle de la face est souvent symptomatique d'une autre affection: elle existe habituellement dans la fièvre, quelles qu'en soient la nature et la cause; tout le monde sait que les fébricitants ont la figure rouge et congestionnée; mais cette rougeur se développe plus particulièrement dans certaines maladies, c'est ainsi que les tuberculeux ont souvent les pommettes colorées, surtout au moment des accès de fièvre; et il faut noter, comme une particularité toute spéciale, la rougeur congestive qui survient à la joue, du côté du poumon malade, chez les personnes atteintes de pneumonie. J'ajouterai que la coloration du visage avec dilatation des veines cutanées se rencontre souvent chez les malades atteints de lésions mitrales, et que cette coloration n'est souvent que le premier degré de la cyanose qui se déclarera plus tard, et par les progrès de l'affection organique, aux lèvres, aux joues et aux extrémités du corps.

Cette congestion habituelle du visage avec dilatation des veinules superficielles n'est pas toujours liée à une affection cardiaque, elle peut exister seule, indépendam-

ment de toute autre maladie, et comme cette congestion siège au visage, comme elle est souvent associée à quelque variété de l'acné, elle a été décrite comme une des formes de cette dernière maladie et elle a été désignée sous le nom d'*acné congestive*. Je crois devoir lui consacrer un chapitre spécial.

b Acné congestive ou couperose.

L'acné congestive se rapportant à un trouble dans la circulation capillaire de la peau du visage, doit être distinguée avec soin des autres variétés d'acné, dont elle diffère essentiellement par son siège anatomique; c'est à elle qu'il faut conserver le nom de couperose employé à tort comme synonyme du mot acné. Elle a été encore désignée sous les noms d'acné rosée, d'acné érythémateuse. Parmi les auteurs modernes, Devergie est un de ceux qui en ont donné la meilleure description.

Symptômes. — Au début, la maladie s'annonce par des taches rosées ou rouges occupant une place limitée, soit aux joues, soit au nez, soit au front ou au menton, quelquefois s'étendant à la totalité du visage, même aux oreilles. Ces taches ne se montrent d'abord que par moments dans les circonstances qui favorisent l'afflux du sang à la tête; nous retrouvons là les caractères de la congestion simple. Mais bientôt les taches deviennent permanentes, la rougeur est plutôt pointillée qu'uniforme, les parties rouges sont unies, luisantes, on y voit quelquefois une légère desquamation; dans certains cas elles semblent un peu gonflées. En même temps le visage est le siège d'une chaleur incommode qui se fait sentir surtout dans les moments où la congestion augmente sous l'influence de quelque circonstance favorable à l'afflux du sang; chez certaines personnes, il se joint à ce sentiment de chaleur des bourdonnements d'oreille, de la pesanteur de tête,

des étourdissements qu'on doit rapporter à une congestion cérébrale concomitante. Enfin, à un degré plus avancé, quelques veinules deviennent plus apparentes soit sous forme de points arrondis, plus souvent en figurant de petites lignes rouges, droites ou sinueuses, formant des sortes de bouquets. Cette dilatation variqueuse, qui constitue particulièrement la couperose, coïncide ordinairement avec la rougeur congestive que je viens d'indiquer; quelquefois cependant elle existe seule. Souvent aussi à la rougeur congestive on voit se joindre quelques pustules d'acné simple ou même d'acné indurée, et cette complication assez commune explique comment certains auteurs ont placé la couperose au nombre des affections pustuleuses de la peau.

Marche. — L'acné congestive débute souvent par l'apparition de quelques pustules d'acné simple, autour d'elles quelques plaques rouges apparaissent au moment de leur développement, puis elles deviennent permanentes en présentant des différences d'intensité dans la coloration. Une fois établie, l'acné congestive a une grande tendance à se perpétuer, et cela est surtout vrai lorsque les veinules de la peau sont devenues dilatées et variqueuses.

Diagnostic. — Le diagnostic de la couperose est facile: le siège exclusif au visage, la coloration d'un rouge vif, l'absence de toute sécrétion, la sensation de chaleur sans démangeaison sont autant de caractères qui permettent de la reconnaître. La sécheresse luisante de la peau, l'absence de pustules et de tubercules la distinguent des autres variétés d'acné. Quant aux affections cutanées d'une autre nature avec lesquelles on pourrait la confondre, je ne vois que l'eczéma qui offre avec elle quelque ressemblance; le diagnostic pourrait surtout offrir quelque incertitude dans les cas où l'acné érythémateuse s'accompagne d'une légère desquamation; mais l'absence

de toute sécrétion séro-purulente antérieure, de toute démangeaison et la limitation précise de la rougeur sont autant de signes qui devront faire écarter la pensée de l'existence d'un eczéma.

Pronostic. — Nous avons peu de chose à dire du pronostic. La couperose est une maladie sans gravité réelle, mais sa persistance et son siège très apparent en font une difformité désagréable, qui inquiète et désole ceux qui en sont atteints. Nous avons connu des personnes, et particulièrement des femmes, très affligées de cette rougeur permanente et dont le système nerveux se trouvait par suite assez troublé pour qu'on vit se développer chez elles de l'hyponcondrie et même de la lypémanie.

Étiologie. — La couperose se développe chez les individus des deux sexes, mais elle est plus commune chez les femmes; elle ne survient pas avant l'âge de la puberté; j'en ai rencontré de fréquents exemples chez des jeunes filles; et à partir de quinze ou seize ans, elle peut débiter à tous les âges. La plupart des auteurs indiquent le moment de la ménopause comme une époque de la vie où la couperose se développe plus particulièrement; mes observations personnelles ne m'ont pas permis de confirmer cette assertion; j'ai vu presque constamment l'acné rosacée débiter avant la cessation des règles, et la ménopause m'a paru plutôt aggraver la maladie que la produire. L'influence du tempérament est peu évidente, cependant la maladie semble plus commune chez les personnes sanguines et nerveuses. Quant aux climats, on a signalé comme fâcheux pour la production de la maladie les pays froids et humides: la couperose est, en effet, fréquente en Angleterre et en Russie. L'hérédité joue un rôle assez important dans l'étiologie de la maladie qui nous occupe; on la voit fréquemment être habituelle dans certaines familles, et particulièrement se transmettre de la mère à la fille.

Outre les causes prédisposantes que nous venons de signaler, on a admis encore comme pouvant amener la couperose, un assez grand nombre de circonstances accidentelles; on a surtout cherché à établir que la couperose était consécutive à une autre maladie; Bielt et Cazenave ont professé qu'on devait chercher la cause la plus ordinaire de l'acné rosacée dans les affections de l'estomac, du foie ou de l'utérus; ils ont surtout fait jouer à la dysménorrhée un rôle très important dans la production de la couperose des femmes. J'avoue que, pour ma part, je ne puis accepter ces opinions; j'ai vu très fréquemment des personnes atteintes de couperose jouir de la santé la plus parfaite; et si parfois j'ai rencontré quelques cas de gastralgie ou de troubles menstruels, ces états pathologiques sont si fréquents en dehors de l'acné que je n'ai dû y voir que des coïncidences sans importance. Bazin a professé que l'acné congestive n'était qu'un des symptômes de l'arthritisme, et il a cité de nombreux exemples à l'appui de son opinion. Il est vrai que les goutteux disposés aux congestions céphaliques et aux varices sont assez souvent atteints de couperose, mais cette maladie se montre assez souvent en dehors de la goutte et du rhumatisme pour qu'on puisse la considérer, le plus souvent, comme indépendante de ces deux affections. Les seules circonstances se rattachant à la santé habituelle que j'aie rencontrées assez communément pour que je les considère comme se rattachant à la couperose, sont le froid habituel aux pieds et un état de constipation rebelle.

Parmi les causes accidentelles, je pourrais signaler les excès de table, l'abus des boissons alcooliques et un travail assidu, la tête inclinée en avant, tel que le travail de cabinet ou le travail à l'aiguille; du reste, comme le froid aux pieds et la constipation habituelle, ces habitudes produisent une congestion céphalique, et nous n'hésitons pas à rattacher la couperose à cette congestion; aussi

nous considérons, comme pouvant produire cette maladie, tout ce qui favorisera l'afflux du sang vers les parties supérieures du corps. On peut comprendre ainsi comment le travail de la digestion, comment le séjour dans un lieu très chaud augmentent la rougeur chez les personnes atteintes de couperose; l'action de la chaleur est surtout fâcheuse lorsqu'on a été exposé auparavant au froid ou au vent; la réaction amène au visage une congestion sanguine, qui se manifeste par une vive coloration du teint. La violence du vent au bord de la mer et sur des plateaux élevés rend l'habitation de ces endroits mauvaise pour les gens disposés à la couperose ou déjà atteints de cette maladie.

On a accusé les cosmétiques appliqués sur la figure de produire la couperose; je ne crois pas ces applications innocentes, certaines substances sont irritantes et peuvent amener des érythèmes et des eczémas, d'autres sont toxiques et peuvent altérer la santé à la suite de leur absorption par la peau, mais je ne pense pas qu'elles soient susceptibles de causer la couperose. Ce qui a pu faire croire à cette influence fâcheuse des cosmétiques, c'est qu'on voit fréquemment, en effet, des personnes atteintes d'acné se couvrir le visage d'une couche de blanc, mais elles le font seulement dans le but de masquer la coloration trop vive du visage et déjà développée; et, d'un autre côté, on ne voit pas la couperose plus commune chez les gens, tels que les acteurs et les actrices, qui, par profession, se couvrent habituellement la figure de divers cosmétiques, souvent assez grossiers.

Traitement. — D'après des idées théoriques sur la nature de la couperose, qu'on considérait comme l'expression d'une affection générale, on l'a combattue longtemps à l'aide des purgatifs répétés, des boissons amères, des sudorifiques, des jus d'herbes, et de toutes les préparations qui font partie de la médication dite *dépurante*;

je dois me hâter d'affirmer que tous ces remèdes sont au moins inutiles. Ni les antiscorbutiques, ni les sudorifiques, ni l'iodure de potassium, ni les sulfureux, ni l'arsenic n'ont d'action sur la couperose. Les moyens hygiéniques consistant dans de légers laxatifs destinés à entretenir la liberté du ventre, dans des bains émollients, alcalins ou sulfureux, dans l'abstinence des boissons alcooliques, dans la privation du travail prolongé, dans les précautions contre le froid des pieds, dans les tentatives pour rétablir le cours régulier des règles chez les femmes, tous moyens vantés principalement par Bielt et Cazenave, ont une certaine action pour empêcher quelquefois le progrès de la maladie, mais ce ne sont que des adjuvants d'une médication plus active; et, sans les négliger, je suis loin d'y attacher la même importance que les auteurs que je viens de citer. Pour moi, d'après l'expérience que m'a donnée l'observation d'un grand nombre de faits, dans le traitement de la couperose, je place au premier rang les moyens locaux, et j'ai employé souvent avec succès et dans des cas intenses, des lotions, des pommades et des douches appliquées sur les parties malades. Les lotions que je préfère sont les lotions d'eau chaude à une température aussi élevée que les malades peuvent la supporter; ces lotions, répétées matin et soir et faites rapidement pendant une minute environ, amènent d'abord de la chaleur et de la rougeur au visage, mais bientôt l'afflux du sang cesse et, par une réaction contraire à celle que provoque l'action de l'eau froide, les parties touchées par l'eau chaude pâlissent et se refroidissent pour quelque temps. On conçoit ainsi que des lotions habituelles puissent, au bout d'un certain temps, diminuer le mouvement congestionnel qui a lieu vers la tête. Ces lotions sont quelquefois d'eau pure, d'autres fois on y joint quelques gouttes de teinture de benjoin, quelques gouttes d'une liqueur aromatique,

telle que l'eau de Cologne, ou bien même une légère dose d'une solution de sublimé (pour un verre d'eau chaude, une cuillerée à café d'une solution de 1 gramme de sublimé dans 150 grammes d'eau). On peut encore employer les eaux sulfureuses artificielles, mais elles sont moins efficaces que les solutions mercurielles. Ces lotions prescrites dans le début de la maladie, m'ont suffi souvent pour arrêter les progrès du mal et pour rendre au teint son aspect normal. Mais, le plus ordinairement, lorsque la rougeur est vive, lorsque la maladie date déjà de plusieurs mois ou de plusieurs années, il faut joindre aux lotions des onctions de pommades mercurielles : on se sert, dans ce but, d'onguent mercuriel très étendu d'un corps gras, de pommade au proto-chlorure, à l'oxyde rouge, ou proto-iodure, au bi-iodure de mercure, en employant ces sels à petites doses.

Je donne la préférence au proto-iodure de mercure, que j'incorpore à de l'onguent rosat ou à tout autre corps gras, d'abord dans une très faible proportion (onguent rosat, 15 grammes; proto-iodure de mercure, 10 ou 15 centigrammes), puis j'augmente graduellement la dose du sel mercuriel jusqu'à un soixantième, en continuant ainsi ce traitement local pendant plusieurs mois, et vers la fin, en éloignant les applications de pommade avant de les cesser tout à fait. Au lieu de proto-iodure, on pourrait employer aussi bien l'iodure de chlorure mercurieux, vanté par Sellier et F. Rochard; à dose égale, les effets sont à peu près les mêmes, mais j'ai l'habitude de me servir du proto-iodure, parce qu'il se trouve partout, tandis que le sel de Boutigny est plus rare et peut ne pas être bien préparé. L'application de ces pommades à la dose que j'ai indiquée donne lieu d'abord à une rougeur, quelquefois assez vive, et à un sentiment de chaleur de la partie de la peau qui a été touchée; mais ces phénomènes de réaction durent peu et s'effacent au

bout de quelques jours, malgré la continuation de la pommade, pour reparaître chaque fois qu'on augmente la dose du sel mercuriel. Au bout d'un certain temps la peau pâlit, la rougeur disparaît; mais, pendant tout le traitement, la peau reste rugueuse et quelquefois couverte d'une crasse grisâtre qui disparaît dès qu'on cesse les onctions.

Ce traitement local paraît véritablement agir comme un moyen substitutif, en déterminant, à la place d'une congestion inflammatoire chronique qui n'a pas de tendance à guérir, une irritation artificielle aiguë de la peau, qui remplace la maladie primitive et qui disparaît elle-même dès qu'elle n'est plus entretenue par les applications de pommade. Quelle que soit l'explication, l'effet de ce traitement est souvent heureux, et j'ai eu de nombreuses occasions de l'employer avec succès. Je lui donne de beaucoup la préférence sur le traitement de Rochard, consistant dans l'emploi d'une pommade contenant 75 centigrammes d'iodure de chlorure de mercure pour 30 grammes d'axonge; cette pommade détermine une vive douleur, et son application est suivie de la formation d'une croûte grise épaisse, qui couvre le visage d'une manière très fâcheuse, tandis que, d'après mon procédé, il n'y a pas de douleur et la pommade plus faible ne donne lieu qu'à une légère rougeur peu appréciable et peu durable.

J'ai encore employé souvent avec avantage des lotions astringentes avec des solutions d'extrait de saturne ou de sulfate de zinc; mais, dans ce sens, ce qui m'a le mieux réussi, ce sont des lavages avec un verre d'eau tiède additionné d'une cuillerée à bouche d'une solution de 10 grammes d'alun dans 300 grammes d'eau aromatisée de quelques grammes de teinture de benjoin ou d'alcool camphré.

Enfin, dans les cas rebelles et anciens d'acné conges-

tive, on peut encore employer les douches de vapeurs ou d'eaux sulfureuses dirigées sur les parties malades, lesquelles, en déterminant une stimulation momentanée, diminuent quelquefois la rougeur et la congestion habituelles du visage. L'action est ici la même que celle des lotions chaudes et des pommades irritantes. Une semblable stimulation salutaire peut encore être demandée aux eaux minérales chaudes naturelles : on conseillera surtout les eaux sulfureuses de Barèges, de Bagnères-de-Luchon, d'Ax, etc., qu'on administrera en bains et en douches faibles sur le visage ; les eaux de Louèche, qui produisent une violente poussée, ont également été utiles, principalement dans les cas graves. Je signalerai encore les eaux de Schlangenbad, dans le duché de Nassau, qui jouissent d'une grande réputation, un peu exagérée, dans le traitement de la couperose. Mais je dirai surtout, en terminant, que toutes ces eaux minérales sont meilleures pour consolider une guérison que pour l'effectuer réellement.

SIXIÈME CLASSE

HÉMORRHAGIES CUTANÉES

Les hémorrhagies cutanées sont constituées par la présence dans l'épaisseur de la peau, de sang sorti des vaisseaux soit par rupture, soit par diapédèse. Elles sont caractérisées par des taches d'abord rouges, puis diversement colorées, en brun, en vert, en jaune, suivant les modifications subies par le sang dans sa résorption ; ces taches, le plus ordinairement, ne sont pas douloureuses, et, circonstance importante pour le diagnostic, elles ne disparaissent pas par la pression, ce qui se comprend

puisque le sang sorti des vaisseaux et épanché au milieu des éléments de la peau, ne peut se déplacer.

Suivant leur forme, les hémorrhagies cutanées ont reçu différents noms : les *pétéchies* sont des taches de petite dimension, arrondies, punctiformes ; les *viçices* sont des taches allongées, droites ou sinueuses, en forme de traînées ; les *ecchymoses*, de forme variable, sont d'une dimension plus considérable ; enfin on donne le nom d'*ecchymome* à une tumeur pouvant avoir le volume d'un pois à celui d'une noix et formée par une quantité de sang assez considérable pour distendre la peau et former une saillie. Ces ecchymomes se montrent surtout dans les régions où la peau recouvre des parties peu charnues et où elle se trouve appliquée près du tissu osseux, à la tête, par exemple, ou au-devant du tibia.

Les hémorrhagies de la peau sont quelquefois tout à fait accessoires, comme cela se voit dans les pustules de la variole, dans le pemphigus, et même quelquefois dans les bulles de l'érysipèle. La présence du sang est ordinairement le résultat d'un mauvais état général ; cependant dans le zona, dans l'urticaire, dans quelques variétés d'érythème, l'ecchymose qui accompagne l'éruption n'a pas grande importance, elle indique seulement l'intensité de la congestion poussée jusqu'à l'hémorrhagie.

Sous le rapport de la pathogénie, les hémorrhagies cutanées peuvent être sous la dépendance d'une disposition congénitale se rapportant à ce qu'on appelle l'*hémophilie* et coïncidant alors avec des hémorrhagies des membranes muqueuses, particulièrement avec l'épistaxis, et avec des hémorrhagies extérieures abondantes, sous l'influence de la moindre blessure.

Quelquefois les hémorrhagies cutanées sont traumatiques, comme cela se voit à la suite d'une piqûre d'épingle, à la suite de la piqûre d'un insecte ; la tache que laisse sur la peau la piqûre d'une puce en est un exemple